

# La Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XXIV

Québec, 3 février 1912

No 26

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

## SOMMAIRE

— o —  
Calendrier, 401. — Les Quarante-Heures de la semaine, 401. — Pour la Terre-Sainte, 402. — Nos revues, 402. — Deux messes de minuit, 403. — Chant liturgique, 406. — Le nouveau bréviaire, 411. — La Constitution apostolique *Divino afflatu*, 412. — Bibliographie, 414.

## Calendrier

— o —

4 DIM.	vl. b	<b>Septuagésime. Sol. de la Purification.</b> Bénéd. des cierges (a) (vl. j. Messe de la Purification (b). <i>Kyr. 2 cl.</i> Cierges allumés à l'Évangile et depuis la Consécration jusqu'à la Communion. II Vêp., mém. du suiv. et du dim. seulement.
5 Lundi	r	Ste Agathe, vierge et martyre.
6 Mardi	r	Prière de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
7 Mercr.	b	S. Romuald, abbé.
8 Jeudi	b	S. Jean de Matha, confesseur.
9 Vend.	b	S. Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur.
10 Sam.	b	Ste Scholastique, vierge.

## Les Quarante-Heures de la semaine

— o —  
5 février, Couvent du Cap Saint-Ignace. — 7, Chapelle des Hurons, Jeune-Lorette. — 9, Couvent de Bellevue.

Pour la Terre-Sainte

— o —

Il nous est agréable de constater que le diocèse de Québec est en tête, avec la somme de \$1291.16, de la liste des diocèses du Canada, pour la Quête en faveur des Lieux-Saints, en l'année 1911. En deuxième lieu, vient le diocèse de Montréal, où la Quête a produit \$1162.75; puis Rimouski, \$770.64; Toronto, \$670.32. Etc.

\*\*\*\*

Nos revues

— o —

Nous avons lu avec une véritable joie l'article que l'*Action sociale* consacrait, le 27 janvier dernier, à célébrer le dixième anniversaire de la *Nouvelle-France*. Notre grand quotidien de Québec a rendu belle justice, et en beau langage, à la revue de si haute tenue, fondée et dirigée par M. l'abbé Lindsay. Nous comprenons qu'il ne faut pas s'attendre à voir les clairons sonner, tous les jours, en l'honneur des œuvres de mérite qui continuent de vivre chez nous. Mais, enfin, lorsque, de loin en loin, retentit un chant de gloire à l'adresse de l'une d'entre elles, il y a lieu de s'en réjouir et de lui faire écho. L'*Action sociale* fait donc un éloge brillant et mérité de la *Nouvelle-France*, et volontiers nous souscrivons aux belles choses qu'elle en dit; volontiers aussi nous nous unissons aux vœux qu'elle exprime pour qu'elle continue son utile existence et qu'elle reçoive un accueil de plus en plus général de la part du public instruit.

Par exemple, nous ferons un peu chicane à notre grand frère parce que, en énumérant les collaborateurs réguliers, et de si grande valeur, que sont pour la *Nouvelle-France* Mgr Paquet, « Raphaël Gervais » et M. l'abbé N. Degagné, il a omis le nom de M. l'abbé Cam. Roy, dont les articles littéraires donnent aussi tant d'éclat à la revue québécoise.

Et, puisque nous voici en veine de sacrifier à la formule antique: *In cauda venenum*, nous irons jusqu'au bout. — « ... La *Nouvelle-France*, dit l'*Action sociale*, a déjà dépassé le nombre des années de toutes les revues si nombreuses, nées et décédées dans Québec et dans Montréal, sauf la vénérable *Revue Canadienne* qui doit se rajeunir à quelque fontaine de Jouvence connue d'elle seule. » Malgré tout notre désir de dire le plus de bien possible de la *Nouvelle-France*, il nous faut pourtant bien, tant l'*Action sociale* a de juste autorité dans ses jugements et ses appréciations, lui donner ici quelque démenti, et lui faire remarquer que la *Nouvelle-France*, qui a tant de mérites, n'a pourtant pas celui d'être la « vice-doyen-

ne » de nos revues canadiennes-françaises. En effet, sans pousser bien loin sa petite enquête, il est facile à chacun de constater, par exemple, les cas de longévité que voici, parmi notre presse hebdomadaire, et mensuelle de la Province : *Bulletin des Recherches historiques*, 18 ans ; *Semaine religieuse de Québec*, 24 ans ; *Semaine religieuse de Montréal*, 30 ans ; *Naturaliste canadien*, 38 ans. — En présence de ces chiffres plus ou moins imposants, les deux lustres de la *Nouvelle-France* ne sont que de la jeunesse. . . Par exemple, la jeunesse n'est pas l'une de ces choses que l'on ait accoutumé de reprocher à qui que ce soit ! Et puis, qui refusera d'admettre que la jeunesse dont il s'agit, dans le cas présent, est bien de la belle maturité, dont il n'y a qu'à souhaiter la prolongation — à perte de vue.

---

#### Deux messes de minuit

---

Évoquons le premier Noël de Don Giuseppe Sarto, vicaire de Tombolo.

L'église où nous allons entrer est, comme ses sœurs, d'architecture palladienne. Un parvis rustique la précède où l'herbe pousse, où s'arrondit en demi-cercle un blanc dossier de briques, derrière lequel est un petit champ, moitié verger, moitié prairie. La façade, en forme de portique, s'élève sur quelques degrés. A dix pas, voici le presbytère ; un peu plus loin, en face de maigres acacias, une maisonnette chétive : deux fenêtres au rez-de-chaussée, quatre au premier, grandes comme des lucarnes. Sa Sainteté Pie X habita l'un et l'autre logis.

Le sanctuaire est modeste, mais loin d'être misérable. Au contraire, on dirait qu'en ce pieux village les maisons des hommes ont voulu se faire plus pauvres pour mieux honorer la maison du Seigneur. Spacieuse, claire et toute blanche, simple mais non sans élégance, non sans noblesse même, avec sa nef à coupole, ses colonnes, ses pilastres et ses corniches, quelque chose a pénétré, jusque dans cette église de campagne, du grand style vénitien. Un lustre de Murano descend de la voûte. Le sol est une mosaïque de marbre ; aussi de marbre rouge, les degrés et la balustrade du chœur. Les figures taillées dans le vieux bois des stalles ne manquent ni de caractère, ni de force. Deux lampes sont suspendues à des branches forgées, fleuries de fleurs de fer. Au-dessus du grand autel, en guise de balda-

quin, flotte un dôme de bois doré. Voici que le soleil a paru. A travers les rideaux de serge rouge, toute la joie d'un matin d'Italie est entrée. Nous fermons un moment les yeux. Aiors, par un brusque revirement, le décor change pour nous, et la saison, et l'heure même. Les paroles que le Saint-Père nous disait l'autre jour nous reviennent : « C'est là que j'ai chanté ma première messe de Noël ». Et, pour mieux entendre, pour voir peut-être, nous ne rouvrons pas les yeux.

La nuit était froide, sans doute, la nuit de décembre, en cette Italie du Nord que n'épargnent pas les hivers. Quand l'heure fut venue, le jeune « Cappellano » sortit de sa maison, traversa la rue, la petite place, et pénétra dans l'église. Don Costantini malade, il devait officier seul et, aussi, confesser avant la messe. Les pénitents étaient nombreux. Après avoir absous le dernier, Don Giuseppe alla revêtir les ornements sacrés et revint. Quelques portraits du temps nous ont conservé les traits du prêtre de vingt-trois ans, reconnaissables encore aujourd'hui sur le visage du Saint-Père : la fermeté des plans et des lignes, toute la figure modelée et construite avec force, le front haut et droit, les yeux graves et doux ; enfin, comme nous le disait très bien, au sortir d'une audience pontificale, un archevêque d'Amérique, dans la physionomie et dans l'attitude, un air suave et rigoureux tout ensemble.

Quand il eut posé sur l'autel le calice, celui-là même qu'on nous a montré dans la sacristie, un calice d'argent et de cuivre doré, ciselé à peine, Don Giuseppe descendit les degrés. Il vit l'église remplie. Au premier rang, il put reconnaître les siens. Excepté son père, mort depuis six ans, tous, la « mammà », le frère, les sœurs, avaient fait le chemin de Riese à Tombola. Et la messe commença. Messe de Noël, de la fête des bergers et des paysans, des humbles et des simples, de tous ceux, enfin, que le Vicaire, puis le Curé, l'Evêque, le Cardinal et le Pontife devait le plus tendrement chérir. Il n'y avait guère là que de petites gens, alors déjà, comme à présent, gardiens de moutons ou de bœufs. Peut-être en voyait-on quelques-uns, ainsi que sur les tabl'aux du Bassan — encore un peintre de leur pays — à genoux devant la crèche, le bâton à la main, la blouse de laine brune serrée autour des reins par une ceinture de cuir où pend une gourde d'écorce

*Gloria in excelsis*, entonna le jeune célébrant, d'une voix que nous croyons entendre, l'ayant si souvent entendue. L'âge même ne l'a point ruinée. Il en a respecté, plus qu'on n'aurait pu s'y attendre, la force, la plénitude et la pureté. Qu'elle parle ou qu'elle chante, elle est demeurée belle, savoureuse et, comme disent les Italiens, « *pastosa* », la voix que les années ont laissée à Pie X, au Pape musicien.

*Gloria in excelsis Deo*. Humble parmi les siens, comme les siens, Don Giuseppe ne soupçonnait pas alors quelle gloire, quelle gloire douloureuse et sur quelles redoutables hauteurs, était réservée, près d'un demi-siècle plus tard, à l'élu de Dieu. *Et in terra pax hominibus*. Le jeune prêtre dut la reconnaître, la goûter dans sa plénitude, la paix annoncée par les anges aux hommes de bonne volonté, puisque la sienne était bonne et généreuse ! Hélas ! il ne prévoyait pas de quelle force, de quelle rigueur même elle devrait s'armer un jour, parmi quels périls et contre quels adversaires !

Maintenant que les temps sont accomplis, comment ne pas s'attarder, songeur, dans l'asile pieux où s'en prépara la suite et le mystère ! *Ecce sacerdos magnus* ! Le Pontife qu'on salue aujourd'hui par ces mots, quand il célébra sur cet autel sa première messe de la Nativité, naissait à peine lui-même à la vie sacerdotale. Et cette vie, dont l'histoire dira la sainteté, plus l'origine ici nous en apparaît petite, plus nous sentons surnaturelle et toute divine la grandeur qui la couronne à présent.

Elle ne ressemblera guère, la messe romaine, la messe vaticane, à la messe de Tombolo. Pourtant, nocturne encore, elle ne sera pas non plus de minuit. Deux ou trois heures avant que paraisse l'aube de décembre, le Saint-Père s'éveillera dans cette même chambre que, l'été passé, malade et fuyant la chaleur, il dut abandonner, mais que, depuis sa guérison, il a reprise. Moins pauvre que la chambre du vicaire de campagne, la chambre du Souverain Pontife est cependant sans magnificence. Le lit seul, où dort Pie IX, est assez décoratif, de bois ou de métal doré. Pas un tableau n'orne les murailles, à l'exception d'un « Souvenir » de Paray-le Monial. Sur la commode, en un petit cadre de papier gaufré, vert et semé d'étoiles d'argent, on voit la photographie d'une femme, d'une pay-



sanne, de celle-là qui, parlant au Père commun des fidèles, seule aurait pu lui dire : « Mon enfant ».

Après avoir salué, baisé peut-être cette image, le Pape est entré dans son oratoire. Il revêt l'aube de dentelle fine, et la chasuble tissée d'or, d'un or léger, afin qu'elle ne pèse point à ses épaules. Au-dessus de l'autel, dans une châsse de cristal, entre deux anges en prière, est couchée une *Madonna Bambina*, vénérée naguère dans un couvent de religieuses, à Milan. Ainsi la messe de Noël va mêler à la pensée de la Vierge mère le souvenir et la vue de la Vierge enfant. Comme elle sera cachée, cette Messe, et solitaire, j'allais dire captive, là-haut, dans l'une des moindres chambres de l'énorme palais silencieux ! A la même heure, d'autres messes, romaines aussi, brilleront d'un autre éclat. Sainte-Marie-Majeure honorera magnifiquement les reliques de la Crèche. Dans l'église de l'Ara Cœli, les petits Romains harangueront, paré de ses plus riches atours, éclairé par les cierges et les verres de couleur, le miraculeux *Bambino*. Mais, à la mémoire du Saint-Père, d'autres Noël's, surtout ceux d'autrefois, les siens, ne manqueront pas de revenir.

CAMILLE BELLAIGUE.

---

### Chant liturgique (1)

— o —

*Méthode courte et facile pour rendre notre plain-chant  
conforme au rythme grégorien*

(Continué de la page 398.)

PRÉFACE COMMUNE

*Sur le ton festival*

Ce ton est employé à tous les fêtes doubles et semi-doubles et les dimanches.

*Nota.* Les syllabes en italiques doivent-être prolongées et suivies de respiration. Aux finales de deux notes, on allonge les deux notes.

---

(1) *Erratum.* — Dans la livraison précédente, p. 396, ligne 33, on voudra bien lire : ... le rythmé de la note *pointée* (et non *pointillée*). G.

Per omnia sæcula sæculorum. Amen (les deux notes prolongées). Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo. Sursum corda. Habemus ad Dominum. Gratias agamus, Domino Deo nostro. Dignum et justum est. Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper, et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. Per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam | laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cæli cælorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplicii confessione dicentes.

## LA MÊME PRÉFACE

avec les fautes habituelles, causées par une fausse interprétation de l'accent et de la quantité.

*Nota.* Les traits sont des traits de séparation. Remarquez les fausses liaisons de syllabes.

Perrom — nia sæ — cula sæ — culorum. Amen. Do — minus vo — biscum. Et cumspi — ritutu — o. Sursum cor — da. Habemus ad Do — minum. Gra — tias agamus Do — mino Deo nostro. Dignum et jus — tumest. Vere dignum et jus — tumest æ — quumet salutare, nos tibi semper, et ubique gra — tias a — gere Do — mine, sancte Pater omni — potens, æterne Deus : Per Christum Do — minum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant An — geli, a — dorant Dominationes, tremant Potestates. Cæli cælorumque Virtutes ac beata Se — raphim, so — cia exulta — tione conce — lebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti ju — beas deprecamur sup — plicii confes — sione dicentes.

Comme on peut le remarquer, presque tous les mots dactyliques sont coupés, sans compter les mots convertis en autant de monosyllabes que de syllabes, sans compter aussi des prolongations de ton faites à contre-sens. En parcourant les différentes Préfaces, on pourra y remarquer bien d'autres fautes dans lesquelles nous tombons, toujours par défaut de lecture. Dans la Préface de la Nativité : Quia per incarnati Ver — timysterium De — umcognoscimus. Dans la Préface de l'Épiphanie : ... morta — lita — tisap paruit. Dans les Préfaces du Carême : Quicor — porali jeju — nio vi — tia com — pri-

mis, mentem e — levas, virtutem largi — *riset* pre — mia. Dans la Préface de la Passion... ut un *demors* o — *riebatur*. Dans la Préface de Pâques: Qui mortem nostram morien — *dodestruxit*. Dans la Préface de l'Ascension: ... *manifes tus* apparuit ... est eleva — *tusin* coelum. Dans celle de la Pentecôte: Quapropter profusis gau — diis, totus *inor* — *beterarum*. Dans celle de la Sainte Trinité: ... u — *nus* Deus... non in unius singularita — *teper* sonæ ... revelan — *tete*, credimus ... et in perso — *nis* proprietas ... at — *que* Archangeli, Cherubim quo — *queac*. Dans la Préface de la Sainte Vierge: benedi — *cere* ... obumbra — tio — *neac* cepit ... lumen æternum mun — *doef* fudit. Dans celle des Apôtres: ... ut gregem tuum, Pastor æter — *nenon*.

Il faut remarquer que je n'en indique que quelques-uns. Tous les mots dactyliques sont coupés par la longue que nous faisons au lieu de l'accent, et par le mouvement saccadé qui la suit et qui isole du mot la dernière ou les deux dernières syllabes et les jettent à la tête du mot suivant, v. g. Ver — *bimysterii*.

#### PRÉFACE COMMUNE

##### *Ton ferial*

*Nota.* Les syllabes en italiques doivent être prolongées. Aux finales à deux notes on prolonge les deux notes.

Per omnia sæcula sæculorum, Amen. Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo. Sursum corda. Habemus ad Dominum. Gratias agamus Domino Deo nostro. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli cœlorumque Virtutes ac beata Seraphim socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas, deprecamur, supplicii confessione dicentes.

Les tons communes de l'édition vaticane donnent encore un tonus solemnior.

#### TON FESTIVAL DU PATER

Per omnia sæcula sæculorum. Amen. Oremus. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus



*dicere. Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo.*

## LE MÊME PATER

*Avec la fausse lecture moderne*

*Perom—nia sæ—cula sæ—culorum. Amen. O—remus: Præceptis saluta—ribusmo—niti, et divina institu—tio—neformati, audemus di—cere :Pa—ternos—terqui es in cælis ; Sanctificetur nomentu—um ; Adve—niat regnum tuum ; Fiat voluntastu—a, sic—utin cælo et in terra. Pa—ncmnostrum quoti—dia—num da nobis ho—die. Et dimitteno—bis debitanostrâ, si—cutet nos dimittimus de—bito—ribus nostris. Et nenos in—ducas in tenta—tio—nem. Sed li—bera nos a malo.*

Ceux qui tiennent le plus à la longue et à la brève sont précisément ceux qui coupent le plus de mots et amalgament le plus de syllabes qui ne doivent jamais former des mots.

## PATER

*Ton férial*

*Per omnia sæcula sæculorum. Amen. Oremus : Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, au demus dicere : Pater noster, qui es in in cælis ; sanctificetur nomen tuum ; Fiat voluntas tua, sicut in cælo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo.*

*Pax Domini sit semper vobiscum. Et cum spiritu tuo.*

Le débit correspondant le mieux au caractère de la Préface et du *Pater noster* est posé et majestueux. On se gardera de toute précipitation, surtout dans les mélodies simples ; on s'efforcera de bien réciter et de déclamer en tenant compte des accents, principaux et secondaires, et l'on évitera toute pause inutile. « A mesure que le chant sacré se rapproche des saints mystères, il croît en importance et demande à être interpré é

avec plus de décence. Rien de plus gracieux, de plus bienfaisant et de plus propre à nourrir la dévotion, que ces modulations si simples qui pénètrent l'âme toute entière. Au nom du peuple chrétien, le prêtre élève sa voix, unie à celle du Christ lui-même, divin médiateur et intercesseur dans son Sacrement d'amour; et la voix du Pontife éternel monte avec celle de son ministre jusqu'au trône de Dieu. En vérité, il est pour le moins convenable que le prêtre s'exerce à chanter dignement ces prières sacerdotales d'une beauté surhumaine et céleste. (Dom Kienle-Janssens, T h. p. 140.)

Pour toutes ces études des chants contenus dans le Missel, il va sans dire qu'il est nécessaire d'avoir recours à celui-ci pour la bonne intelligence des principes; d'ailleurs il est bien plus pratique d'avoir sous les yeux le texte musical.

Pour l'étude des autres chants que le célébrant doit employer à la messe, il aura recours au Graduel. A l'Aspersion de l'eau bénite, il aura à entonner *Asperges me* ou *Vidi aquam*, selon le temps, avec les versets *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam*, et non pas : *Os—tendeno—bis Do—mine mise—ricor—diam tuam. Et salutare tuum da nobis*, et non pas : *Et salutare tuum danobis*. On ajoute *Alleluia* au temps pascal. Il y a seulement la tierce mineure à *tuum* (do la) *nobis* ou *luia*. *Domine, exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat* (grouper les mots selon le sens). *Dominus vobis—cum. Et cum spiritu tuo*, et non pas : *Et cum spi—ritutu—o*. L'oraison qui suit se chante recto tono jusqu'à : *habitaculo* (do la). *Per Christum Dominum nostrum* (do la).

Nous avons déjà parlé des Oraisons; il n'est pas nécessaire d'y revenir. La réponse au *Dominus vobiscum: Et cum Spiritu tuo*, se fait toujours *recto tono* dans le chant romain.

Pour les intonations du Gloria et du Credo, il faut recourir au Graduel; il en est de même pour *Ite missa est* ou *Benedicamus Domino*.

A vêpres, le célébrant entonne : *Deus, in adiutorium meum intende*; et non pas : *Deus in adjuto—rium meum intende*. Les chœurs répondent : *Domine, ad adjuvandum me, festina*; et non pas : *Do—mine ad adjuvandum me festina*.

Le célébrant entonne la première antienne, que les chœurs continuent. Après les psaumes, le célébrant chante le

Carpitule recto tono, excepté la finale... *do la sol la*, puis il entonne l'Hymne, ensuite l'antienne du Magnificat, puis l'oraison et les mémoires, s'il y a lieu, sur le ton solennel, puis *Fidelium animæ*, etc., recto tono, ainsi que : *Deus det nobis suam pacem*. Il entonne l'antienne à la sainte Vierge; l'oraison qui suit cette antienne se chante recto tono avec une tierce mineure à la fin et à la conclusion.

Les oraisons du salut, comme il a été dit dans l'avant-dernier article, se chantent recto tono, avec la tierce mineure à la fin de la dernière et à la conclusion seulement.

GRÉGORIEN.

( *A suivre.* )

\*\*\*\*

### Le nouveau Bréviaire

— o —

#### RÉFORME DU PSAUTIER POUR LA RÉCITATION DU BRÉVIAIRE

La *Voix de Notre-Dame de Chartres* a publié ce qui suit, à la date du 6 janvier :

« La Société de *Saint-Jean l'Évangéliste*, DESCLÉE ET CIE, imprimeurs du Saint-Siège et de la Sacrée Congrégation des Rites, Lille, 41, rue du Metz, a été autorisée à reproduire le PSAUTIER dans la disposition nouvelle décrétée par la Bulle *Divino afflatu* de Sa Sainteté Pie X, du 1<sup>er</sup> novembre 1911.

« Le Psautier nouveau, précédé des instructions nécessaires pour la récitation, paraîtra dans un très bref délai en un opuscule d'environ 300 pages dans le format et les caractères du Bréviaire in-16 n° 35 de la Société. Cet opuscule sera disposé en forme de *Totum*, absolument comme le Psautier sorti des presses de l'Imprimerie vaticane, lequel a été presque immédiatement épuisé. Il sera imprimé à un très grand nombre d'exemplaires pour répondre aux nombreuses demandes des membres du Clergé qui sont en possession des Bréviaires déjà reliés.

« Comme, par suite de la réforme du Psautier, on devra presque toujours réciter les Antiennes et Psaumes de la Férie, la question des renvois perd presque toute son importance. Pour les Fêtes qui conservent des Psaumes propres à Matines, on

les donnera en Appendice ; la récitation du Bréviaire en sera ainsi rendue plus facile que maintenant. D'ailleurs, une table alphabétique des Psaumes fera suite au Psautier modifié.

« Quant aux rubriques des éditions existantes, le Décret interdit de les modifier ; les règles à suivre à l'avenir doivent être insérées à la suite des rubriques générales dans les nouveaux Bréviaires et Missels ; les Bulles et Décrets anciens doivent disparaître. *Nulla interim facta correctione Rubricarum, Regulae superius traditæ in novis Breviariis et Missalibus post Rubricas Generales inserantur, omissis S. R. C. Decretis, quæ hucusque in principio Breviarii inserta inveniuntur.*

Le nouveau Psautier vatican paraîtra également dans les formats et caractères des Bréviaires in-48, in-16 et in-12, en 4 volumes, de la Société de *Saint-Jean l'Évangéliste* ; il sera en conséquence divisé pour les quatre saisons ; et c'est dans cette nouvelle disposition que les anciens Psautiers seront remplacés dans les Bréviaires qui seront demandés à l'avenir.

« Les quelques Antiennes signalées par le Décret comme devant être modifiées à cause de la réforme du Psautier seront reproduites correctement à leurs places respectives.

« La Société de *Saint-Jean l'Évangéliste* sera en mesure de livrer le Psautier *Totum*, au courant du mois de janvier. — Prix, broché, 3 francs ; toile, tranche dorée, 3 fr. 50 ; peau, tranche dorée, 5 francs. — A partir de février prochain, les Bréviaires in-48, in-16 et in-12 pourront être livrés reliés avec leurs nouveaux Psautiers respectifs et les modifications exigées par le Décret.

Lille, 26 décembre 1911.

#### LA CONSTITUTION APOSTOLIQUE *Divino afflatu*

— o —

*L'Osservatore romano* — disait l'*Univers*, le 24 décembre dernier — publie la Constitution apostolique *De nova psalterii in Breviario romano dispositione*.

*L'Osservatore romano*, dans un commentaire autorisé, rappelle les vœux déjà anciens de l'épiscopat italien, français et allemand en faveur d'une « honnête correction » du Bréviaire et

les projets du Concile du Vatican. Pie X, grâce à son génie pratique d'organisation, a résolu d'ordonner cette réforme, et il a commencé par le plus urgent. Les évêques des provinces de Québec et de Halifax avaient formulé jadis ce desideratum : *Qu'on fasse une disposition nouvelle du Bréviaire romain, grâce à laquelle, autant que possible, le psautier soit à l'ordinaire récité en entier dans la semaine.* Et tel est précisément l'objet propre de la présente Constitution.

Le reste viendra plus tard : « La bulle considère en effet formellement les innovations présentes comme un premier pas vers la réforme complète du bréviaire et du missel ; elle annonce à cet effet l'institution très prochaine d'une commission particulière. »

En attendant, trois points principaux sont acquis :

On prescrit une nouvelle distribution du psautier pour rendre possible la récitation régulière de tous les psaumes durant le cours d'une semaine. La distribution adoptée dans la Bulle pontificale a semblé la plus opportune, et si elle ne peut satisfaire pleinement les désirs de tous, la pratique montrera certainement qu'elle est très heureuse.

On a dû, comme de droit, renoncer à la fixité de psaumes déterminés, qui, depuis des siècles, avaient leur place invariablement fixée dans certaines parties de l'office divin. Cependant, la nouvelle distribution, d'après laquelle même les psaumes des Petites Heures et des Complies varient pour chaque jour de la semaine, est, sans aucun doute, incomparablement plus avantageuse que l'ancienne. Inutile d'ajouter que le choix des nouveaux psaumes a été fait avec le plus grand soin, et qu'il a toujours été tenu compte du caractère spécial de chaque partie de l'office.

Une difficulté fort grave était de concilier, comme il était nécessaire, la partie fériale et la partie festive dans les offices des saints qui sont si nombreux. Le document pontifical reconnaît dans cette multiplication des offices des saints une des principales raisons de l'abolition du très ancien usage de réciter tout le psautier pendant une semaine. La méthode proposée paraît la seule pratiquement possible ; il semble qu'elle ait déjà été mise en avant sous Grégoire VII. Elle consiste en ce que chaque heure de l'office ait deux parties distinctes : l'une pour la férie, l'autre pour la fête ; la première comprenant antiennes et psaumes, et la seconde le reste. Quelque chose d'analogue s'observe encore, par exemple, aux Vêpres pendant l'octave de Noël et à toutes les fêtes de saints



de rite simple, à Matines et à Vêpres... On a cependant conservé, à toutes les fêtes de Notre-Seigneur, de la Vierge, des saints Anges, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres, à tous les doubles de 1<sup>re</sup> et 2e classe, et à d'autres offices propres, leur caractère particulier.

Il faut encore remarquer qu'on a obtenu une plus grande brièveté. La nouvelle réforme présente une réduction très notable pour tout l'office, et plus spécialement pour le dimanche. Il suffit de donner comme exemple le nombre des versets des psaumes de l'office dominical autrefois et maintenant. Les anciennes Matines en avaient 280, les nouvelles n'en ont que 87, soit le tiers. L'ensemble de l'office dominical ordinaire, selon la réforme, est réduit de 266 versets.

L'*Osservatore romano* entre ensuite dans le détail de certaines réductions particulières à la récitation du petit office de la Sainte Vierge, de l'office des Morts, des psaumes graduels et pénitenciaux, etc. Les fêtes des saints ne seront plus aussi généralement transférées.

Bref, conclut notre confrère romain, « la bulle *Divino afflatu* constitue un nouvel acte de cette admirable activité apostolique dont le Saint-Père a déjà donné tant de preuves éclatantes ».

Nous donnerons aussi, à titre d'indication, la note qui suit :

Nous avons sous les yeux la nouvelle édition du *Psalterium Breviarium romani cum ordinario divini officii, jussu SS. D. N. Pii PP. X novo ordine per hebdomadam dispositum et editum*, publiée par la Typographie polyglotte vaticane. C'est un beau volume, de dimensions très commodes, sur papier très fin et en caractères très clairs et élégants. Nous avertissons qu'il va être mis en vente chez les imprimeurs de la Sacrée-Congrégation des Rites.

Cette édition peut rendre d'ores et déjà aux liturgistes les plus signalés services.

\*\*\*\*

### Bibliographie

— o —

— Minutius Félix, OCTAVIUS, traduction, introduction et notes, par F. RECORD. 1 vol. in-16 de la Collection *Science et Religion (Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse, n° 619-620)*. Prix : 1 fr. 20. — BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

L'*Octavius* de Minutius Félix, pour être souvent mentionné, n'en est pas moins, en général, peu connu. Cependant il inaugure une nouvelle littérature, cette littérature latine chrétienne, qui devait avoir une si longue survivance, jusqu'au moyen âge. Grâce à l'excellente traduction de M. Record, on pourra se faire une juste idée de ce texte important. On verra comment, dans cette « promenade-causerie », Minutius sait allier l'âme convaincue d'un apologiste et la ferveur d'un polémiste aux qualités d'un bon littérateur. Cette traduction est d'ailleurs précédée d'une introduction où l'on trouvera tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur l'auteur et son livre, et suivie d'un lexique qui fournit toutes indications utiles sur les personnages cités.

— L'OUVRIÈRE, par Mlle JULES SIMON, préface de M. Etienne LAMY, de l'Académie française. 1, vol. in-16 de la Collection *Science et Religion (Questions de sociologie, n° 621)*. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe).

L'*Ouvrière* était, il y a cinquante ans, un livre nouveau de Jules Simon. La popularité de *l'Ouvrière* continua et égala le succès du *Devoir*. Or, sous le même titre, signée du même nom, voici une autre œuvre. Le livre est devenu brochure, la brochure est écrite par une femme. Petite fille de Jules Simon, elle a — selon l'expression élégante de l'éminent Préfacier, « trouvé la bague ancestrale dans ses bijoux de famille et, pour la porter à son tour, a rétréci l'anneau du grand-père à la mesure d'un doigt plus mince ». — Pourtant elle ne parle pas le même langage. C'est que si l'aïeul fut un esprit libre, la petite-fille est nettement une chrétienne. Aussi ne rédige-t-elle dans ces courtes pages aucune ordonnance nouvelle pour accroître les salaires et diminuer le travail des ouvrières. Mais elle sait que la plus grande miséricorde envers les malheureux est de leur épargner le matérialisme où le malheur se convertit en plaie inguérissable. En une série de causeries extrêmement simples, variées, courtes, elle montre comment une vie laborieuse peut conserver sa noblesse, comment, par la patience, la misère se change en trésor, comment, par les mérites d'un jour, les pauvres déshéritées deviennent créancières d'une justice qui, pour payer toute dette, dispose de l'infini.

## CIERGES ET VINS DE MESSE

**MAISON J.-B. LASNIER PÈRE**

*Fabricant de cierges, bougies, chandelles*

*Importateur de vins de messe*

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.  
Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

---

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

**F. CERNICHIARO & FRÈRE**

Doreurs, Argenteurs et Nিকেleurs sur articles  
métalliques

**51, RUE SOUS-LE FORT, QUÉBEC**

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candelabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange. Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc.  
Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

---

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soney. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

---

**AUX COMMUNAUTÉS ET AUX FABRIQUES**

**Fabrication et Vente de CIERGES**

fabriqués suivant les règlements diocésains

**JOS. LASNIER, Longueuil, P. Q.**